

SAMEDI 22 FÉVRIER 2020 - PARIS M'A FAITE MONSTRE !

Je me souviens d'un certain nombre de choses, d'évènements, de réactions et de paroles. Un état d'esprit peut être perforé, modifié, annihilé et remplacé. Je ne m'étais jamais sentie aussi pas humaine au cœur de certaines situations. J'ai été reléguée au rang de déchet, considérée moins qu'un animal. Je suis dans mon pays et pourtant on ne m'a jamais autant fait sentir que je n'étais pas à ma place. Inexistante. Oh je l'étais tant de fois ! Dans ce dos tourné à la pharmacie près du métro Saint-Paul, où tous ceux qui arrivaient après moi étaient servis. Pour moi, aucun regard, aucune parole, juste du mépris. J'étais en rage, mais je ne voulais pas qu'elle le voit, je ne voulais pas qu'elle gagne. Je suis restée, silencieuse derrière elle, un long moment, sans dire mot. Je voulais que ça l'agace, qu'elle se retourne, qu'elle me lance un regard noir. Je voulais l'obliger à m'adresser la parole. Ce moment a en effet été si long pour elle qu'elle s'est sentie dans l'obligation de se retourner. Et elle m'a lancé son regard noir, en me demandant sur ce ton si dédaigneux ce que je voulais. Ce que je voulais ! Il me semble que c'est assez évident lorsque quelqu'un entre dans une pharmacie. Je lui énonce mon problème. Elle me fait son air de celle qui n'en a absolument rien à faire et qui attend impatiemment que ce moment se termine. Lorsque j'eus fini, elle me dit : « *Voyez ça avec*

mes collègues au fond ! ». Incroyable. Elle ne daigne même pas me servir. Je crois que rares ont été les fois où je me suis sentie aussi noire ! Ça m'était arrivé à l'étranger, mais dans mon propre pays, jamais avec autant de violence. Néanmoins j'avais eu ce que je voulais, je l'avais obligée à se retourner et à me parler, ce qu'elle, ne voulait pas faire évidemment. J'ai forcé un contact, et j'en jubilais.

On entend souvent parler de choses et d'autres sur un territoire quand on ne le connaît pas. Il a une réputation qui le devance souvent et il en va de même pour tous les territoires. L'année dernière par exemple j'ai rencontré quelqu'un qui me disait qu'à La Réunion il y avait « *le Palu* ». Il n'y était jamais allé ! Et il s'entêtait. Ce genre de réflexions et de comportements me force à chaque fois à dire qu'étant née et vivant à La Réunion je sais tout de même ce qu'on y trouve. De mon côté, j'avais entendu dire qu'à Paris les gens te laissent « *crever* » dans la rue sans lever le petit doigt et surtout « *si tu marches même nue personne ne va te regarder* ». Je m'étais fait des films sur ce que j'allais y vivre par rapport à ce qu'on m'en avait dit. Pourtant, Paris représentait pour moi simultanément la ville de tous les possibles. On m'avait aussi dit que si je voulais faire carrière il fallait impérativement que je m'y rende et que j'y fasse mon réseau. Qu'il fallait démarcher auprès des galeries. Quelle erreur ! J'ai compris bien malgré moi et tout aussi vite que ça ne fonctionnait pas comme ça ! Je n'ai même pas débuté ne fusse que l'orée d'une carrière et ce malgré les contacts que j'ai pu me faire ici. Je retrouvais ici, La Réunion avec tous ses travers. La Réunion finalement c'est une petite France mais où tout est exacerbé de par sa petitesse. Mais je retrouvais aussi ce qu'on m'avait dit. J'ai appris à ne compter que sur moi, lorsqu'à La Réunion je peux encore trouver des personnes volontaires pour m'aider en cas de besoin. Je me suis confrontée ici à une absence presque totale d'humanisme et de charité. Personne quand j'avais posé mes 30 kg d'argile sur la rambarde de l'escalier du métro lorsque je n'en pouvais plus. Personne non plus quand j'ai dû monter les 112 marches du métro Lamarck-Caulaincourt avec tous mes sachets de courses (oui parce que je ne savais pas à ce moment-là qu'il y avait un ascenseur !)...

* Samedi 14 mars 2020

VIII. Pivot 8 : *[Vendredi 14 février, il est 16h10 et je suis à la Poste. J'ai fini d'envoyer mon courrier recommandé pour la rétractation concernant la box internet que je voulais prendre. Je commence à enfiler ma veste avant de sortir de la Poste, mais j'avais du mal à enfiler mon deuxième bras. Un conseiller de la Poste qui passait juste derrière moi relève ma veste et m'aide à l'enfiler. Je l'en remercie et nous échangeons un sourire. Puis il me souhaite un bon après-midi je lui souhaite autant.]*

IX. Pivot 9 : *[Vendredi 28 février, 14h55, je suis au vestiaire du palais de Tokyo. Ca fait bien dix minutes que j'essaye les codes sur plusieurs casiers mais ça ne fonctionne pas. Je vois d'autres personnes mettre leurs affaires et repartir. Chaque casier que j'essaye ne fonctionne pas. Une femme arrive, ouvre un grand casier en bas, me regarde, me sourit et me dit : « Vous pouvez prendre le mien si vous le voulez, il est grand mais au moins il fonctionne ».]*

★ Mardi 10 mars 2020

C'est exactement comme lorsqu'on se dit ça y est, c'est une super structure qui t'accueille, qui fait ça depuis des années et qu'on se dit qu'elle va respecter les artistes. Et pourtant là encore on me met dans la posture de mendier. Pour moi lorsque l'on s'engage dans un projet, il est évident que les deux parties sont dans l'obligation de respecter un contrat, chacun devant faire sa part. Néanmoins je trouve que trop souvent (mais ça ne changera pas), on demande aux artistes presque tout, sinon tout et en face c'est le néant ou presque. Ceux qui travaillent dans de telles structures, sont-elles liées par leur contrat (pour celles qui sont en CDI), de sorte qu'elles ne peuvent de toute évidence pas critiquer l'institution ? Ou ne comprennent-elles pas les enjeux d'un projet artistique et les devoirs qui incombent à chacune des parties ? Ou trouvent-elles normales de telles situations ? Parfois lorsque je reçois certaines réponses ou remarques, j'ai l'impression de me retrouver comme devant cette pharmacienne, ou ces personnes dans le métro ou devant ces masses noires mais livides de robots qui marchent irrésistiblement vers on ne sait où, eux-mêmes ne sachant pas où ils vont. Est-ce que le contexte de marchandisation est tel qu'il leur a fait perdre ou oublier toute valeur ou tout altruisme ?

Je me mets à adopter la même attitude parce que ça m'agace, à perdre patience, à répondre sec quand on me parle de cette façon, à ne plus vouloir faire d'efforts moi non plus... Mais au final tout ça pourquoi ? Est-ce que là, dans ces moments précis je ne ressemble pas à ces gens que j'exècre ?

Bien sûr que oui ! Et même si pendant un moment je m'étais voilé la face, il n'empêche que j'ai été comme eux.

* Jeudi 19 mars 2020

BAN'TI Y SOUTIEN BAN'GRO

Pa besoin ti pren la kolèr mi dia toué sa in mové zafèr
I vo mié ti pèz ton kèr dan la kour sou ton pié koko (x2)

Refrain

Ban'ti y soutien ban'gro
Ban'gro y soutien ban'gro
Alor la mi voua pa
Kisa y soutien ban'ti
Oté y s'ra pa pou demin
Que ma gainlle in bon coud'min
Avek in kalité kome moin
Li lé pa la avek moin

Mi koné isi nana kréole
Y aime flate gro vaza
Kan y ariv' le temps la saison létchi
Deu bale lé pou meussieu intel
Koté li nana in bon voisin
Maléré kome li mèm
Non li done pa sa, sa la poin le den
Sa lé pou meussieu intel

li agard a moin koté li dia ou, ou la poin le den pou manz sa, li sote a moin li done lot' moune
la ba la, sat i gainlle acheté la

Refrain

Ban'ti y soutien ban'gro
Ban'gro y soutien ban'gro
Alor la mi voua pa
Kisa y soutien ban'ti
Oté y s'ra pa pou demin
Que ma gainlle in bon coud'min
Avek in kalité kome moin
Li lé pa la avek moin

Nanana nanana nanana, nanana nana nanana
Nanana nanana nanana, nananananananananana
Nanana nanana nanana, nanana nana nanana
Nanana nanana nanana, nananananananananana

In jour ou sa va dan in buro
Nana bon pé domoune
Si ou lé in moun'a tèr a tèr
Woua debout' et woua atend' out tour
Si dan' ta nana in gro zozo
A li li atend' pa

Nana toujours inm ti kréole
Pou fé son bon valé

Pren mon tour madam' moin lé pa présé moin ; li agard a moin koté li, li dia ou, ou lé tro o ki
pou gainlle mon tour, woua fé la ké kome tou l'mond'

Refrain

Ban'ti y soutien ban'gro
Ban'gro y soutien ban'gro
Alor la mi voua pa
Kisa y soutien ban'ti
Oté y s'ra pa pou demin
Que ma gainlle in bon coud'min
Avek in kalité kome moin
Li lé pa la avek moin

Nanana nanana nanana, nanana nana nanana
Nanana nanana nanana, nananananananananana
Nanana nanana nanana, nanana nana nanana
Nanana nanana nanana, nananananananananana

Mi koné isi nana kréole
Nana in pé largen
Kan in maléré y arèt'a li
Y di meussieu done a moin 5 fran
D'in èr en kolèr san regard' la min
Kosa li répond' :
Non je n'en ai pas
Non n'insistez pas
Où voulez-vous qu'j'en trouve

Li agard le boug' li di : fo alé travayé in ! Li koné pa si le pov' boug' la parti rod' travaïy, la
trouvé ou la pa trouvé li lé pala èk sa

Refrain

Ban'ti y soutien ban'gro
Ban'gro y soutien ban'gro
Alor la mi voua pa
Kisa y soutien ban'ti
Oté y s'ra pa pou demin
Que ma gainlle in bon coud'min
Avek in kalité kome moin
Li lé pa la avek moin

Nanana nanana nanana, nanana nana nanana
Nanana nanana nanana, nananananananananana
Nanana nanana nanana, nanana nana nanana
Nanana nanana nanana, nananananananananana

Pourtant écrite en 1978 cette chanson de Françoise Guimbert est encore criante de vérité aujourd'hui ! Parce qu'elle parle autant de cet entre-deux du réunionnais qui s'oublie pour que « *ban'gro* » puissent prendre « leur place » à l'endroit où finalement le « *ban'ti* » créoles n'auront jamais une place ni à La Réunion (qui est leur propre territoire si je puis dire) ni ailleurs parce qu'ils ne sont pas de même « condition » ; mais elle parle tout autant du fait que ceux qui sont en bas de la chaîne resteront en bas. Je n'aurais pas trouvé meilleure métaphore de ce système artistique qui n'aidera jamais les artistes qui sont en bas de cette chaîne, mais qui propulsera toujours les mêmes.

* Dimanche 16 février 2020

X. Pivot 10 : *[Mardi 11 février, 15h46, métro ligne 1. Une femme, la cinquantaine, parlait avec un homme qui descendait ensuite à une station. Elle regardait peut-être son téléphone, je ne sais pas vraiment puisque j'étais tournée vers la porte, les yeux fixés sur le quai qui se défilait sous mes yeux, et qu'elle était à ma gauche. En tout cas, elle avait la tête baissée. Elle s'était approchée beaucoup de moi de sorte que mon bras gauche était coincé. Je me décale alors et extirpe mon bras. Elle me regarde et me demande pardon. J'avais remarqué que son air laissait transparaître de l'inquiétude, je lui ai alors sourit et lui ai dit que ce n'était pas grave. Elle s'est engouffrée dans la porte que je lui avais entrouverte et une discussion a commencé, le temps d'une station. Elle m'a dit que les gens de nos jours étaient vraiment désagréables et que pour rien ils s'en prenaient aux autres. Que dans le métro particulièrement, il n'y avait plus de respect et qu'il fallait vraiment veiller à tous nos gestes pour ne pas s'attirer des ennuis. Elle me disait aussi que l'homme avec qui elle conversait, elle ne le connaissait pas non plus et qu'ils parlaient eux aussi plus ou moins de la même chose. « Mais vous savez comment c'est, me dit-elle, je ne vais pas vous refaire la messe ». Puis elle me souhaite un bon après-midi avec un grand sourire et descend.]*